

Depuis quand les humains portent-ils des vêtements ?

Préhistoire – Les vêtements résistent mal à l'épreuve du temps, et les archéologues doivent se contenter de chercher des preuves indirectes de leur existence. Avec des détours inattendus, raconte le magazine américain "The Atlantic".

Publié le 15 juin 2024



Image extraite de "L'Homme primitif", ouvrage de Louis Figuier, vulgarisateur scientifique de la fin du XIX^e siècle. PHOTO SCIENCE SOURCE/BRITISH LIBRARY/AKG IMAGES

Nu, l'être humain est une créature vulnérable. Depuis que nous avons perdu la fourrure de nos ancêtres, nous avons une peau nue qui offre peu de défense contre les rayons ravageurs du soleil ou le vent et son

froid mordant. Pour remplacer notre ancienne fourrure, nous avons donc dû inventer un nouveau procédé : la “*protection thermique portable*” pour reprendre l’expression employée par l’archéologue Ian Gilligan, autrement dit, les vêtements.

[LIRE AUSSI : Mode. Les Louboutin du Moyen Âge](#)

Sans vêtements, les hommes n’auraient jamais peuplé les sept continents. C’est grâce à cette avancée que nos ancêtres ont pu vivre en Sibérie au plus fort de l’ère glaciaire et traverser la mer de Béring pour aller jusqu’aux Amériques, il y a environ 20 000 ans. Il ne nous reste néanmoins aucun habit de cette période. En fait, on n’a jamais trouvé de vêtement datant de plus de cinq mille ans. Les peaux portées par nos ancêtres, ainsi que les tendons d’animaux et les fibres végétales [utilisés comme des fils], se sont en effet toutes décomposées, ne laissant que peu de traces physiques de leur existence. L’homme portait pourtant des vêtements il y a plus de 5 000 ans, c’est sûr, et même bien avant, comme le prouvent de manière détournée et astucieuse des indices relevés en très grand nombre par les spécialistes.

Se prémunir des poux de corps

Parmi ces indices, il y a les poux. Précisons tout d’abord que les poux de tête et les poux de corps appartiennent à deux populations distinctes dont les chemins se croisent rarement. Alors que les poux de tête se propagent d’une tête à l’autre, les poux de corps le font d’un corps à l’autre, sans que les deux espèces se mélangent. En 2011, des généticiens se sont appuyés sur cette particularité pour se pencher sur les origines de l’habillement chez *Homo sapiens*. Selon eux, c’est l’apparition des vêtements qui aurait permis aux parasites vivant dans nos cheveux de venir se nicher dans un nouvel endroit de notre corps. Les espèces de poux de tête et de corps, telles qu’on les connaît aujourd’hui, ont divergé il y a 83 000 à 170 000 ans environ, c’est ce que l’on peut déduire des différences au niveau de leur ADN. L’invention des vêtements pourrait donc remonter à cette époque, si l’on en croit l’ADN des poux.

[LIRE AUSSI : Migration. Les Européens ont colonisé l’Amérique, les poux aussi](#)

Mais *Homo sapiens* n’a pas été le premier à penser à s’habiller. Dans des grottes vieilles de 800 000 ans en Chine et en Espagne, les archéologues ont en effet trouvé des outils en pierre ressemblant à des racloirs qui

auraient pu être utilisés par *Homo erectus* et *Homo antecessor* pour assouplir et préparer les peaux d'animaux en vue d'en faire des habits. Il y a environ 300 000 ans, une autre espèce humaine a laissé derrière elle le même genre de racloirs dans l'Allemagne actuelle, ainsi que des os d'ours portant des marques de coupure, ce qui laisse penser que les animaux avaient pu être dépecés pour récupérer leur fourrure.

Tout nu et tout glacé

Il est probable que les néandertaliens, qui vivaient en Europe des centaines de milliers d'années avant l'arrivée d'*Homo sapiens*, confectionnaient aussi des vêtements pour survivre au froid de l'hiver. Des archéologues ont trouvé des fragments polis de côtes de cerf ressemblant à des outils utilisés de nos jours pour travailler les peaux : les lissoirs, qui servent à brunir le cuir. De plus, en lissant une peau séchée à l'aide d'un os actuel, les spécialistes ont réussi à recréer sur celui-ci les mêmes motifs microscopiques d'usure. Selon Shannon McPherron, archéologue spécialisé dans les outils néandertaliens, *“les lissoirs constituent une preuve solide du travail du cuir”*. Cependant, même si leur ressemblance avec les outils actuels de travail du cuir est bien établie, personne n'est capable de dire dans quelle mesure les néandertaliens les utilisaient réellement.

LIRE AUSSI : [**Mode. Le règne sans fin de la doudoune, ce fléau hivernal**](#)

Faute de preuves matérielles de l'existence des vêtements dans les temps les plus reculés, les archéologues ont cherché à remonter à leurs origines d'une autre manière, en se demandant tout simplement quand les humains ont commencé à en avoir besoin.

Les premiers hommes se sont sans doute mis à perdre leur fourrure dans l'environnement aride de l'Afrique, où la chaleur – et non le froid – était le problème numéro un. Ils ressentaient d'autant plus la chaleur lorsqu'ils bougeaient, et la transpiration était un moyen de lutter contre. En effet, l'évaporation de l'humidité à la surface de notre peau a pour effet de refroidir les vaisseaux sanguins sous-cutanés. Cette stratégie a si bien fonctionné que les êtres humains sont devenus de grands “sudateurs”. *“Nous avons une densité de glandes sudoripares dix fois supérieure à celle d'un chimpanzé”*, souligne Daniel Lieberman, paléanthropologue à Harvard.

“Et nous, nous avons perdu notre fourrure.”

En devenant plus fins et plus courts, les poils de notre corps sont devenus incapables de retenir beaucoup de chaleur ou d'humidité. La nudité de notre peau joue un rôle essentiel dans la transpiration. À l'issue d'une étude de référence menée dans les années 1950, les chercheurs ont constaté que les dromadaires tondus avaient une transpiration 60 % supérieure à celle des autres dromadaires.

“Homo sapiens” a inventé le vêtement ajusté

Mais cette forme d'adaptation, si utile pour aider les premiers hommes à lutter contre la chaleur, n'avait plus lieu d'être en Europe pendant l'ère glaciaire, qui s'est achevée il y a seulement une dizaine de milliers d'années.

Pour Ian Gilligan, professeur à l'université de Sydney, où il étudie l'origine de l'habillement, il convient de bien distinguer les simples vêtements drapés des vêtements plus complexes à la coupe ajustée, comme les pantalons et les chemises. Les vêtements simples sont une forme primitive de *“protection thermique portable”*. *“Mais ils ne sont pas très efficaces, en particulier contre le vent”*, explique-t-il. Les vêtements ajustés sont plus chauds, mais plus difficiles à confectionner, car ils nécessitent de nouveaux outils tels que des poinçons ou des aiguilles à chas, qui n'ont jamais été retrouvés sur des sites néandertaliens. En revanche, *Homo sapiens*, lui, a franchi le pas qui le séparait des vêtements sur mesure. Les plus anciennes aiguilles à chas ont été mises au jour sur des sites datant de 40 000 ans ou plus en Russie ; on en a également retrouvé en Chine, qui seraient vieilles d'environ 30 000 ans.

LIRE AUSSI : [Histoire. Sans cheval, il n'y aurait jamais eu de pantalon](#)

Avec la fin progressive de l'ère glaciaire, il y a une dizaine de milliers d'années, la fonction thermique des vêtements est passée au second plan. Porter des fourrures et des peaux d'animaux donnait en effet trop chaud pendant les étés torrides et humides des périodes interglaciaires. Les vêtements ont alors pris une importance sociale, explique Ian Gilligan, et comme les humains avaient besoin d'habits plus minces, ils se sont tournés vers des matériaux plus légers faits de fibres tissées, autrement dit : des tissus. Selon le chercheur, ce serait cette demande de fibres pour la confection de vêtements qui aurait incité l'espèce humaine

à pratiquer l'agriculture. Une thèse audacieuse, qu'aucune preuve ne vient étayer, même s'il est vrai que climat et habillement ont été intimement liés tout au long de leur histoire.

Ian Gilligan avoue ne pas chercher personnellement à être à la page : *“J’ai horreur d’acheter des habits. J’ai tendance à les porter jusqu’à ce qu’ils tombent en lambeaux.”* Ce qui le passionne dans le vêtement, c’est qu’il semble être une spécificité humaine, et nous différencie de nos cousins animaux les plus proches.

Sarah Zhang

[Lire l'article original](#)